

DEVELOPPEMENT LANGAGIER

Le langage oral?

Le langage, fonction biologique et sociale, s'actualise dans une langue, institution sociale, dont la maîtrise détermine l'insertion de l'enfant dans la société et la culture. Le langage de l'enfant se réalise donc dans le parler de son entourage et son développement est indissociable d'une évolution du fonctionnement cognitif (Wallon, Bakhtine Benveniste Bruner, Vygotski).

Cette mise en fonctionnement cognitive et langagière se réalise grâce à la possibilité d'exprimer des relations logiques et temporelles ayant un haut degré de « décontextualisation » et donc d'organiser syntaxiquement (et sémantiquement) le discours.

Savoir parler n'est donc pas seulement accumuler du vocabulaire ou maîtriser des marques morphologiques.

C'est quoi un enfant qui sait parler ?

Un enfant sait parler quand il a la possibilité d'utiliser non seulement des variantes « ordinaires » de communication (dépendant de la situation) mais aussi des variantes comportant des verbalisations complètes (qui n'attendent pas d'être complétées par l'interlocuteur), syntaxiquement structurées (en « phrases » simples et complexes) et « décontextualisées » (avec des « mots pleins » et des « phrases » organisées en un discours cohérent et cohésif), certaines de ces verbalisations pouvant être « écrivables », c'est-à-dire comportant des caractéristiques linguistiques communes à l'oral et à l'écrit (Lentin).

Comment l'enfant apprend-il à parler?

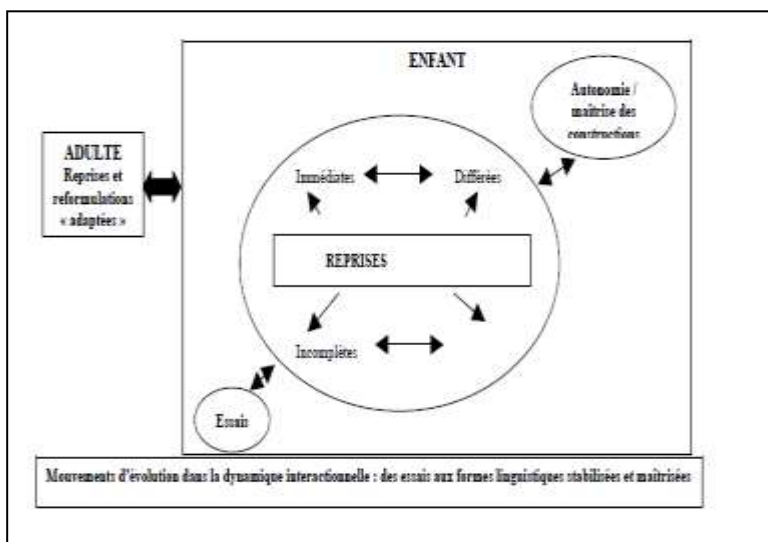
L'enfant n'apprend donc pas uniquement par contact ou imprégnation, dans un « bain de langage »: au contraire, l'enfant apprend en captant précisément dans les énoncés des adultes des éléments et des fonctionnements syntaxiques qu'il essaie dans ses propres énoncés. Il testera les effets et les réutilisera en situation le moment venu, en fonction de ses besoins et de ses désirs de verbalisation. L'enfant n'apprend pas non plus en répétant des modèles de phrases ou de structures déjà entendus. Il fait un travail inconscient d'hypothèses sur le fonctionnement du langage des adultes, en procédant à ce que H. Wallon a appelé l'« **imitation créatrice** ».

Des modalités d'interactions favorables au développement: les reprises et reformulations

Elles ont un effet « catalyseur » pour l'évolution du langage de l'enfant à condition qu'elles correspondent aux hypothèses faites par l'enfant au moment où elles sont proposées. Elles permettent:



- **Proposer aux élèves une forme plus gratifiante de leurs propres paroles** en répétant leur propos, en articulant de manière plus distincte, en corrigeant les erreurs morphologiques et syntaxiques, en recourant à un lexique plus précis
- **Aider les élèves à construire des énoncés plus longs** en proposant des fins possibles pour un énoncé embryonnaire, en suscitant des précisions sous formes de compléments du verbe ou d'expansion du nom
- **Offrir aux élèves des entrées dans la complexité** en simulant l'incompréhension, en posant des questions qui amènent l'enfant à préciser ou compléter son énoncé, en exprimant son avis sur ce qu'évoque l'enfant.



Les observations de classe montrent que les échanges duels entre l'enseignant et un enfant existent bien plus souvent qu'on ne l'imagine. Toutes les situations de la vie courante de la classe sont des occasions favorables (habillage, utilisation de jeux ou d'outils, rangement, préparation et consommation d'un goûter, soins à des animaux...). Les situations d'apprentissage sont aussi des occasions d'échanges individuels et de verbalisations précises (mathématique, graphisme,...).

Les postures inhibitrices

- Être pressé et vouloir gagner du temps.
- Parler à la place de l'enfant pour combler le vide, beaucoup parler soi-même et ne pas suffisamment laisser parler l'élève.
- Ne pas manifester suffisamment d'intérêt face aux prises de parole.
- Prendre acte des écarts importants de prises de parole entre enfants sans chercher à les réduire.
- Échanger sur des sujets éloignés des préoccupations immédiates de l'enfant.
- Reformuler dans un langage trop éloigné des capacités de compréhension de l'enfant.
- Prendre acte de formulations approximatives ou obscures sans chercher à les élucider.
- Se placer à distance ou en contrehaut de l'enfant
- Induire par des mimiques l'idée d'une désapprobation ou d'un jugement de valeur porté sur les propositions orales de l'enfant.
- Construire des échanges fictionnels, sans appuis référentiels.
- Ne s'intéresser qu'aux paroles immédiatement compréhensibles.

Les postures facilitatrices

- Accepter de se taire et d'attendre la réponse
- Écouter, éviter les paroles perdues
- Garantir les échanges, l'installer comme partenaire de communication.
- Encourager les prises de parole, féliciter.
- Valoriser les tâtonnements et les tentatives.
- Accorder à chaque enfant un temps d'expression individuelle
- Échanger dans un langage partagé autour d'un vécu commun, l'album.
- Redire les paroles de l'élève : l'aider à progresser dans l'organisation mais en restant dans son niveau de développement, juste devant lui, juste derrière lui.
- Élucider les prises de parole confuses, relancer la discussion et permettre les interactions entre enfants.
- Guider le questionnement pour ramener les enfants dans le sujet de l'échange
- Se placer physiquement à hauteur d'enfant.
- Prendre appui sur des supports de communication pour permettre la triangulation de l'échange (ex: une marotte, marionnette, etc.).
- Permettre la ritualisation des temps d'expression (rites, culturels) par une gestuelle codifiée : ouvrir un rideau, prendre un bâton de parole, un micro, allumer et éteindre une bougie, etc.

La conversation



Des **échanges interindividuels** sur des sujets de la vie de classe, des thématiques qui intéressent l'élève (vie de la maison, son habillement, son doudou, ses repas, ses émotions...)

- Le **petit groupe de 5 à 6 enfants**, dont 2 ou 3 en difficulté, à faire fonctionner au moins une fois par semaine. Ces temps de langage peuvent être courts (10mn) mais doivent être réguliers.
- Lors **des ateliers**, l'enseignant peut privilégier ce moment pour entrer en **interaction individuelle** avec certains élèves, au sein même de ces ateliers
- Lors des **décloisonnements ou des heures d'aide individualisée** entre 2 classes ou dans toute l'école, avec l'aide de tous les adultes de l'Equipe Educative.

Une situation d' « entraînement au langage » : la narration avec le livre illustré

Comme support au dialogue, l'album est intéressant d'un point de vue cognitif et langagier pour construire **un vécu commun** avec les enfants, pour **deviner ce qu'ils veulent dire les enfants peu compréhensibles**, pour un **apport** langagier du point de vue du lexique et de la syntaxe, pour proposer **des verbalisations complètes et structurées**, pour **aborder le langage écrit**.

L'enfant connaît bien l'histoire d'un livre, il a envie de raconter à son tour, en s'appuyant sur les illustrations et avec l'aide de l'adulte :

1- l'enfant choisi un livre parmi 4 ou 5 proposés par l'adulte.

L'adulte a choisi les livres en fonction de ce que l'enfant est capable de comprendre et de produire.

2- l'adulte lit intégralement et en continue le texte du livre (une ou plusieurs fois selon le désir de l'enfant). L'enfant est placé à côté de l'adulte de façon à voir les illustrations.

3- l'enfant est invité à raconter à son tour l'histoire, à sa manière, en retrouvant le fil des événements grâce aux illustrations : l'objectif n'est pas ici qu'il récite par cœur (si c'est le cas, c'est que le texte est en dessous des capacités de l'enfant et ne lui apporte aucun fonctionnement nouveau). Dans le même temps, l'adulte interagit avec l'enfant pour l'aider à élaborer son récit et à expliciter.

